

- Leora Kornfeld: [00:08](#) Bienvenue à *Now & Next*, une série de balados présentée par le Fonds des médias du Canada. Ici Leora Kornfeld. Je parlerai aujourd'hui de production télévisuelle et cinématographique durable avec Zena Harris, présidente de la firme de consultants en environnement Green Spark Group.
- Leora Kornfeld: [00:24](#) L'incidence des industries créatives sur l'environnement est notable. Nous étions peut-être portés à croire que la situation allait relativement s'améliorer avec l'obsolescence des CD et des DVD. Plus de tracas au sujet du plastique, de l'aluminium et des emballages en carton. Ce n'est pas aussi simple. Selon une étude récente, la technologie numérique et la diffusion en continu émettent plus de gaz à effet de serre que l'industrie aérospatiale. Et que dire des productions télévisuelles et cinématographiques, parfois comparées à des cirques ambulants avec leurs remorques, génératrices, traiteurs, costumiers, coiffeurs et maquilleurs. Sans oublier les matériaux nécessaires à la construction et à la décoration... et aussi les véhicules dont les moteurs tournent des heures durant.
- Leora Kornfeld: [01:18](#) Selon Zena Harris, il est possible de faire mieux pour épargner la planète tout en respectant les budgets. Une véritable solution gagnante.
- Leora Kornfeld: [01:41](#) Je suis sur le point de m'entretenir avec Zena Harris, consultante en environnement auprès de l'industrie du cinéma et du divertissement. Zena, comment et quand cette conscience écologique a-t-elle émergé ?
- Zena Harris: [01:54](#) Je crois que ça a vraiment commencé en 2006. L'UCLA a publié un rapport où les impacts de l'industrie cinématographique étaient comparés à ceux d'autres secteurs. Les grands studios se sont mis à embaucher des directeurs du développement durable et à s'appliquer à réduire leur incidence sur l'environnement. Je pense que tout est parti de là et, depuis, le mouvement s'accroît. C'est aussi à cette époque que des programmes comme Reel Green ont été créés en Colombie-Britannique. Des mécanismes ont pu être instaurés ici et là auparavant, mais je dirais que les premiers efforts concertés datent d'environ 2006.
- Leora Kornfeld: [02:34](#) Et l'idée est-elle venue des équipes de tournage ou des dirigeants des studios et des producteurs ?
- Zena Harris: [02:42](#) Des deux, en fait. Peut-être qu'à ce moment-là l'initiative est d'abord venue d'en haut ou des services internes des studios. Mais je ne veux pas sous-estimer toute influence qu'ait pu avoir

les équipes de tournage. Leurs membres sont vraiment visionnaires, et quand nous intervenons dans des projets de production et échangeons avec ces personnes, nous voyons qu'elles sont pleines d'idées. Ces gens veulent implanter des pratiques de production durable. Ils souhaitent pouvoir faire des suggestions et être des agents de changement. Une véritable impulsion est donnée par ces équipes. Et, également, par certains studios importants qui appliquent des directives visant la production durable.

- Zena Harris: [03:32](#) Alors ça vient des deux camps. Je trouve que les équipes de production se montrent réellement proactives. Et les studios veulent aussi faire leur part. C'est pourquoi ils sont ouverts aux idées, aux commentaires et aux initiatives venant du terrain.
- Leora Kornfeld: [03:51](#) Et comment en êtes-vous venue à travailler dans ce domaine ?
- Zena Harris: [03:54](#) J'avais un poste au service des ressources humaines d'une grande société et je n'avais jamais encore entendu parler de durabilité dans l'entreprise. Et je me demandais pourquoi je donnais des formations intégrant l'adoption de pratiques et de processus que je jugeais boiteux. Ça me préoccupait.
- Zena Harris: [04:15](#) Je me suis mise à creuser la question, à chercher comment rendre ces processus plus efficaces. Je me suis inscrite au programme de durabilité et gestion environnementale à l'université Harvard pour tout apprendre sur la responsabilité des entreprises envers l'environnement. À cette époque, l'industrie du divertissement faisait piètre figure dans les rapports sur la durabilité. J'ai alors voulu savoir pourquoi un secteur si influent accusait un si grand retard. L'aventure commençait pour moi.
- Zena Harris: [04:49](#) J'ai fini mes études, puis je me suis installée à Vancouver qui était déjà, et je l'ignorais, le troisième centre de production cinématographique le plus important en Amérique du Nord. Je me suis rendu compte qu'on y tournait effectivement beaucoup de films. Mais toute cette production était-elle durable ? Je me suis mise à contacter diverses organisations pour m'informer sur les fournisseurs, sur l'état de la situation et sur toute possibilité de faire les choses correctement avant de conclure qu'un créneau s'offrait à une société consacrée à la durabilité. J'ai donc créé Green Spark Group et je me suis d'abord penchée sur la production et la durabilité dans l'industrie en général.
- Leora Kornfeld: [05:33](#) On remarque que depuis le passage au numérique, nous avons tendance à penser que la consommation d'un produit de

quelque type que ce soit qui n'est pas emballé ou fait de plastique, de vinyle, de carton, etc., n'influe pas sur l'environnement. J'ai été très étonnée d'apprendre, entre autres choses, que la diffusion de musique en continu donnait lieu à des émissions de gaz à effet de serre parce que, contrairement à un produit physique, elle nécessite de l'entreposage, le recours à des serveurs, de l'électricité, etc. C'est une réalité qu'il ne faut pas ignorer. Et qu'avez-vous notamment découvert quand vous avez démarré votre entreprise ?

- Zena Harris: [06:14](#) C'est souvent lorsqu'on commence à évaluer un impact que celui-ci se dessine clairement. J'ai commencé à mesurer le bilan carbone de chaque production qu'on me demandait d'examiner. J'ai continué à le faire à mesure que mon équipe grandissait. Il s'avère que la combustion de carburant est l'une des plus importantes sources d'émissions de gaz à effet de serre, peu importe le lieu de tournage. C'est donc ce que j'ai d'abord découvert à mes débuts.
- Zena Harris: [06:43](#) Ma deuxième découverte concernait la nourriture. Il fallait réduire la consommation de viande rouge, ce qui ne m'avait pas semblé être une priorité à prime abord. Mais des repas sont servis chaque jour et nous avons constaté qu'en consommant moins de viande rouge, il est possible de diminuer considérablement les émissions de gaz à effet de serre. C'est une approche qui ne coûte rien, qui est très efficace et qui peut aussi permettre de faire des économies parce que la viande est une denrée chère. C'est donc un élément très important qu'il faut tenir en compte quand on planifie des repas.
- Leora Kornfeld: [07:28](#) Je ne suis sûrement pas la seule à se demander où finissent tous ces beignes intouchés. J'associe toujours un plateau de tournage à des beignes. Qu'est-ce qu'on en fait ?
- Zena Harris: [07:35](#) Ça dépend. Si un bac de matières compostables a été installé sur les lieux, ils pourront y atterrir. Si le producteur a choisi de faire don de toute nourriture non consommée, ils pourraient être envoyés à un refuge pour sans-abris ou à un organisme de charité. Je crois qu'il est important de savoir que tout don de nourriture est légal partout au Canada et aux États-Unis. Il n'existe donc aucune raison de ne pas donner de la nourriture encore bonne à consommer. Ça ne demande qu'un petit effort. Les intervenants et les bénéficiaires des refuges pour sans-abris sont toujours reconnaissants de ce genre de geste, et tout le monde y gagne. Parce qu'en plus, le producteur économise en frais de déversement et autres coûts associés au traitement de

matières résiduelles supplémentaires, qu'elles finissent dans un site d'enfouissement ou une usine de traitement.

**Commented [SM1]:** This is one of the paragraphs which are shorter than the original English ones because I eliminated some repetitions.

- Leora Kornfeld: [08:40](#) Pourquoi était-il autrefois illégal de donner de la nourriture ?
- Zena Harris: [08:43](#) Ce n'était pas vraiment illégal. On peut le faire légalement au Canada depuis des années. Je crois que ce n'était qu'un mythe basé sur l'histoire d'un refuge qui aurait refusé qu'on lui donne certains aliments, par exemple. Quoi qu'il en soit, le fait reste que la loi n'interdit pas les dons de nourriture, et que le donateur est exonéré de toute responsabilité. Pour toutes les productions auxquelles j'ai travaillé, les services d'un traiteur accrédité ou d'une société de restauration accréditée ont été retenus, ce qui devrait être une pratique standard. On s'assure ainsi que les aliments sont préparés de manière sécuritaire et, du coup, qu'on pourrait en faire don sans crainte.
- Leora Kornfeld: [09:30](#) Je crois que l'eau embouteillée est l'une de vos bêtes noires sur les plateaux.
- Zena Harris: [09:34](#) Oui, je déteste ça. La question est souvent soulevée. Tout le monde remarque ce produit omniprésent et veut s'en débarrasser. L'eau embouteillée est l'une des premières choses mentionnées par les équipes de tournage. Personne n'en veut, mais on en trouve toujours sur un plateau alors que rien ne le justifie vraiment. Il est pourtant évident qu'on peut beaucoup économiser en optant pour des bidons de 18,9 litres au Canada, soit cinq gallons aux États-Unis. Il y a aussi les gros bidons réutilisables qui peuvent servir à remplir les bouteilles réutilisables dont chacun peut se doter. C'est facile et très économique.
- Zena Harris: [10:28](#) Voici un exemple. D'après ce que nous constatons au cours des productions où nous intervenons, l'utilisation de ces gros bidons peut se traduire par une économie de 63 000 \$ en moyenne.
- Leora Kornfeld: [10:45](#) Vous voulez dire 63 000 \$ pour un long métrage ?
- Zena Harris: [10:49](#) C'est la somme moyenne pour toutes les productions pour lesquelles Green Spark Group a été consultée. Il s'agissait pour la plupart de longs métrages et de séries télévisées importantes. On peut réaliser ce genre d'économies considérables en choisissant d'utiliser des bidons et des bouteilles réutilisables. Selon moi, ce ne sera que lorsque les producteurs commenceront vraiment à tenir compte de ces chiffres, à prêter attention à ces données qui circulent de plus en plus, que les comportements se mettront à changer. Pourquoi ne pas opter

pour des bouteilles réutilisables ou des bidons en aluminium munis d'un bouchon à vis qui peuvent aussi servir encore et encore ? Une bouteille à usage unique peut toujours resservir faute de mieux, mais je ne vois pas pourquoi les bouteilles réutilisables et les gros bidons ne seraient pas une solution envisageable.

- Leora Kornfeld: [11:50](#) Doit-on penser à écologiser une production à partir d'un certain budget ?
- Zena Harris: [11:55](#) Non. J'estime que les pratiques durables sont applicables à toute production. On les adopte pour de grosses productions, mais même les tournages plus courts comme ceux des films indépendants ou des messages publicitaires peuvent être écologisés. Bien sûr, les économies réalisées au terme des grosses productions sont plus grandes, mais c'est logique, c'est une affaire de proportion. Ces pratiques sont profitables partout. On nous a consultés à Vancouver pour le tournage d'un court métrage qui a duré quatre jours, et dont le producteur avait le titre officiel de producteur durable. Ce détail reflétait l'esprit dans lequel le projet était mené, et cette production n'a nécessité aucun investissement notable. Concrètement, les choses sont plus simples dans le contexte de petites productions parce qu'on peut s'adapter et implanter ces pratiques assez aisément, ce qui n'est pas le cas pour des projets où l'on doit mobiliser 100 ou 200 personnes. C'est plus simple pour les petits tournages, mais faisable pour tous les projets.
- Leora Kornfeld: [13:13](#) Pouvez-vous nommer un ou deux studios, producteurs ou séries qui font figure de chefs de file en matière de durabilité ?
- Zena Harris: [13:23](#) Oui. La productrice Clara George a ouvert la voie à Vancouver en appliquant le principe de production durable à toutes les facettes de son projet. Et elle veut tout savoir. Elle se tient au courant de tout, et elle fait des économies considérables sur le plan des coûts et des ressources tout en minimisant les émissions de gaz à effet de serre. Elle produit la série *The Magicians*. Au début, et c'est ce que nous recommandons à tout le monde, vous devez parler de ces pratiques à votre équipe de tournage et au reste de votre effectif. Vous devez discuter avec chacune de vos personnes-clés pour déterminer leurs priorités et leur rôle pour cette production en particulier, parce que chaque projet est différent. C'est une approche sensée qui portera ses fruits au cours de la production. Je crois aussi qu'il faut absolument mentionner en cours de production

- les avantages obtenus grâce aux pratiques durables. Clara procède toujours de cette façon.
- Zena Harris: [14:29](#) Je peux donner d'autres bons exemples. Il y a la *Producers Guild of America* aux États-Unis et son comité environnemental appelé le PGA Green qui est composé de producteurs. Il y a aussi Mary-Jo Winkler à New York qui, comme Clara, met en place des pratiques exhaustives pour chaque production. Elle s'assure que chaque intervenant-clé comprenne qu'elles sont importantes et liées à certaines valeurs.
- Zena Harris: [14:58](#) Le mouvement est lancé. Les gens passent à l'action. Des producteurs commencent à emboîter le pas et à dire qu'ils veulent adopter ces pratiques et s'attendent à ce que leurs équipes les imitent. J'irais même jusqu'à dire que le processus les amuse, et que certains d'entre eux sont soulagés de voir que leur production est durable. C'est un peu une source de motivation.
- Leora Kornfeld: [15:25](#) Merci beaucoup, Zena Harris.
- Zena Harris: [15:27](#) Merci à vous.
- Leora Kornfeld: [15:32](#) C'est ainsi que se termine un autre épisode de *Now & Next* présenté par le Fonds des médias du Canada. Vous nous trouverez là où sont habituellement vos balados, et n'oubliez pas de vous abonner pour ne rater aucun de nos rendez-vous. Prenez quelques secondes pour évaluer ou commenter nos épisodes, nous vous en serions très reconnaissants. Merci de nous avoir écoutés. J'espère que vous serez des nôtres lors de la prochaine diffusion de *Now & Next*. Ici Leora Kornfeld.